

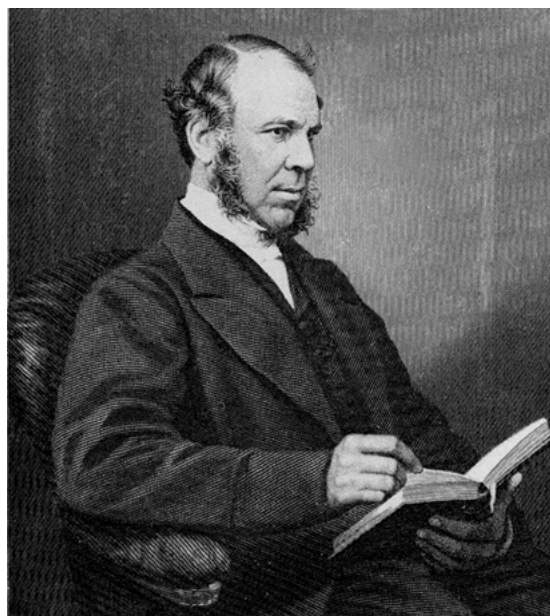
**J.C. RYLE**

**LECTURE DE LA BIBLE**



# LECTURE DE LA BIBLE

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La Bible : un livre unique au monde . . . . .	3
2. La Bible : la source de connaissance essentielle au salut . . . . .	4
3. La Bible : le livre au contenu le plus important qui soit . . . . .	5
4. La Bible : une source d'influence incomparable sur l'humanité . . . . .	7
5. La Bible : le livre qui transforme . . . . .	10
6. La Bible : la seule norme en matière de doctrine et de conduite . . . . .	14
7. La Bible : le guide des véritables serviteurs de Dieu . . . . .	17
8. La Bible : une source d'espérance et de consolation face à la mort . . . . .	19

# Lecture de la Bible

« Vous sondez les Ecritures » (Jn 5.39).

« Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » (Lu 10.26).

À part la prière, rien n'est aussi important dans la religion pratique que la lecture de la Bible. Dieu, dans sa miséricorde, nous a donné un livre qui est « capable de te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Ti 3.15). En lisant ce livre, nous pouvons apprendre ce qu'il faut croire, ce qu'il faut être, et ce qu'il faut faire ; comment vivre avec confort, et comment mourir en paix. Heureux est l'homme qui possède une Bible ! Plus heureux encore est celui qui la lit ! Le plus heureux de tous est celui qui non seulement la lit, mais l'obéit, et la fait la règle de sa foi et de sa pratique !

Néanmoins, il est une triste réalité que l'homme possède une triste capacité à abuser des dons de Dieu. Ses privilèges, son pouvoir, et ses facultés sont tous astucieusement détournés vers d'autres fins que celles pour lesquelles ils furent accordés. Sa parole, son imagination, son intellect, sa force, son temps, son influence, son argent — au lieu d'être utilisés comme instruments pour glorifier son Créateur — sont généralement gaspillés ou employés à des fins égoïstes. Et tout comme l'homme use naturellement mal des autres miséricordes de Dieu, il en est ainsi de la Parole écrite. Une accusation générale peut être portée contre l'ensemble de la chrétienté, et cette accusation est la négligence et l'abus de la Bible.

Pour prouver cette accusation, nous n'avons nul besoin de chercher ailleurs : la preuve se trouve à nos propres portes. Je ne doute point qu'il y ait en ce moment plus de Bibles dans notre pays qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde. L'achat de Bibles et la vente de Bibles n'ont jamais été aussi florissants — l'impression de Bibles et la distribution de Bibles n'ont jamais été aussi intenses depuis que nous sommes une nation. Nous voyons des Bibles dans chaque librairie, des Bibles de toutes tailles, prix et styles — de grandes Bibles et de petites Bibles — des Bibles pour les riches et des Bibles pour les pauvres. Il y a des Bibles dans presque chaque maison du pays. Mais tout ce temps, je crains que nous soyons en danger d'oublier que « posséder » la Bible est une chose et la « lire » en est une tout autre.

Ce Livre négligé est le sujet dont je m'adresse aux lecteurs de cette feuille aujourd'hui. Assurément, ce que vous faites de la Bible n'est pas une mince affaire. Assurément, lorsque la peste se répand dans d'autres contrées, vous devriez chercher et voir si la marque de la peste est sur vous. Accordez-moi votre attention tandis que je vous four-

nis quelques raisons simples pour lesquelles quiconque se soucie de son âme devrait estimer grandement la Bible, l'étudier régulièrement et se familiariser complètement avec son contenu.

## 1. La Bible : un livre unique au monde

En premier lieu, « il n'existe aucun livre au monde écrit de manière semblable à la Bible. »

La Bible est « inspirée de Dieu » (2 Ti 3.16). En cela, elle ne ressemble en rien à tous les autres écrits. Dieu enseigna aux auteurs ce qu'ils devaient dire. Dieu insuffla dans leur esprit des pensées et des idées. Dieu guida leur plume pour consigner ces pensées et ces idées. Lorsque vous la lisez, vous ne lisez pas les compositions auto-apprises de pauvres hommes imparfaits comme vous, mais les paroles du Dieu éternel. Lorsque vous l'entendez, vous n'écoutez pas les opinions erronées de mortels éphémères, mais l'esprit immuable du Roi des rois. Les hommes qui furent employés à écrire la Bible ne parlaient pas d'eux-mêmes. Ils « ont parlé de la part de Dieu, poussés par le Saint-Esprit » (2 Pi 1.21). Tous les autres livres du monde, aussi bons et utiles soient-ils en eux-mêmes, sont plus ou moins défectueux. Plus vous les examinez, plus vous voyez leurs défauts et leurs imperfections. La Bible seule est absolument parfaite. Du commencement à la fin, elle est « la Parole de Dieu ».

Je ne gaspillerai point le temps en tentant une preuve longue et laborieuse de cela. J'affirme hardiment que le Livre lui-même est le meilleur témoin de sa propre inspiration. C'est le plus grand miracle permanent dans le monde. Celui qui ose dire que la Bible n'est point inspirée doit fournir une explication pourquoi il croit cela, s'il le peut. Qu'il explique la nature particulière et le caractère du Livre d'une manière qui satisfera tout homme de bon sens. La charge de la preuve me semble résider sur lui.

Il ne prouve rien contre l'inspiration, comme certains l'ont affirmé, que les écrivains de la Bible aient chacun un style différent. Ésaïe n'écrit pas comme Jérémie, et Paul n'écrit pas comme Jean. Cela est parfaitement vrai, et pourtant les œuvres de ces hommes ne sont pas moins également inspirées. Les eaux de la mer ont de nombreuses nuances différentes. En un endroit, elles paraissent bleues, et en un autre vertes. Et pourtant, la différence est due à la profondeur ou à la superficialité de la partie que nous voyons, ou à la nature du fond. L'eau dans chaque cas est la même mer salée. Le souffle d'un homme peut produire des sons différents selon la nature de l'instrument sur lequel il joue. La flûte, la cornemuse et la trompette ont chacune leur note particulière. Et pourtant, le souffle qui suscite les notes est dans chaque cas un et le même. La lumière des planètes que nous voyons dans le ciel est extrêmement variée. Mars, Saturne et Jupiter ont chacun une couleur individuelle. Et pourtant, nous savons que la lumière du soleil, que chaque planète reflète, est dans chaque cas un et le même. De la même manière, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont tous des vérités inspirées, et pourtant l'aspect de cette vérité varie selon l'esprit à travers lequel le Saint-Esprit la fait couler. L'écriture et le style des rédacteurs diffèrent suffisamment pour prouver que chacun avait un être individuel distinct ; mais le Guide Divin qui dicte et dirige le tout

est toujours un. Tous sont inspirés. Chaque chapitre, et verset, et mot, vient de Dieu.

Oh, que les hommes qui sont troublés par des doutes et des pensées au sujet de l'inspiration puissent examiner calmement la Bible par eux-mêmes! Oh, qu'ils prennent le conseil qui fut le premier pas vers la conversion d'Augustin : « Prends-le et lis-le! Prends-le et lis-le! » Combien de difficultés et d'objections disparaîtraient aussitôt comme la brume devant le soleil levant! Combien confessaient bientôt : « Le doigt de Dieu est ici! Dieu est dans ce Livre, et je ne le savais pas. »

Ceci est le Livre au sujet duquel je m'adresse aux lecteurs de ce feuillet. Assurément, ce n'est pas une chose légère « ce que vous faites de ce Livre. » Ce n'est pas une chose de peu d'importance que Dieu ait fait en sorte que ce Livre soit « écrit pour nous instruire, » et que vous ayez devant vous « les oracles mêmes de Dieu » (Ro 3.2; 15.4). Je vous somme, je vous convoque à donner une réponse honnête à mes questions. Que faites-vous de la Bible? La lisez-vous seulement? Comment la lisez-vous?

## **2. La Bible : la source de connaissance essentielle au salut**

En second lieu, « il n'est point de connaissance absolument nécessaire au salut d'un homme, si ce n'est la connaissance des choses qui se trouvent dans la Bible ».

Nous vivons à une époque où les paroles de Daniel s'accomplissent sous nos yeux : « Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera » (Da 12.4). Les écoles se multiplient partout où l'on regarde. De nouveaux collèges sont établis. Les anciennes universités sont réformées et améliorées. De nouveaux livres paraissent continuellement. On enseigne plus, on apprend plus, on lit plus qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde. Tout cela est bien. Je m'en réjouis. Une population ignorante est un fardeau périlleux et coûteux pour toute nation. Elle est une proie facile pour le premier qui surgit afin de l'inciter à mal faire. Mais je dis ceci—nous ne devons jamais oublier que toute l'instruction que la tête d'un homme peut recevoir ne sauvera pas son âme de l'enfer, à moins qu'il ne connaisse les vérités de la Bible.

Un homme « peut avoir d'immenses connaissances et pourtant ne jamais être sauvé. » Il peut être maître de la moitié des langues parlées autour du globe. Il peut être familier avec les choses les plus hautes et les plus profondes dans les cieux et sur la terre. Il peut avoir lu des livres jusqu'à devenir comme une encyclopédie vivante. Il peut connaître les étoiles du ciel, les oiseaux de l'air, les bêtes de la terre, et les poissons de la mer. Il peut être capable, comme Salomon, de « parler des plantes, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort du mur, et aussi d'enseigner sur les animaux, les oiseaux, les reptiles et les poissons » (1 R 4.33). Il peut être en mesure de donner des conférences sur tous les secrets du feu, de l'air, de la terre et de l'eau. Et pourtant, s'il meurt ignorant des vérités bibliques, il meurt un homme démuné! La chimie n'a jamais fait taire une conscience coupable. Les mathématiques n'ont jamais guéri un cœur brisé. Toutes les sciences du monde n'ont jamais apaisé un homme mourant. Aucune philosophie terrestre n'a jamais fourni d'espérance à l'heure de la mort. Aucune théologie naturelle n'a jamais donné la paix dans la perspective de rencontrer un Dieu saint. Toutes ces

choses sont de la terre et ne peuvent jamais élever un homme au-dessus du niveau de la terre. Elles peuvent permettre à un homme de se pavaner un peu plus dignement en ce monde que ses semblables mortels, mais elles ne peuvent jamais lui donner des ailes, et lui permettre de s'élever vers le ciel. Celui qui en a la plus grande part trouvera avec le temps que sans la connaissance de la Bible il ne possède rien de durable. La mort mettra fin à toutes ses acquisitions, et après la mort elles ne lui serviront de rien.

Un homme « peut être un homme très ignorant et pourtant être sauvé. » Il peut être incapable de lire un mot ou d'écrire une lettre. Il peut ne rien connaître de la géographie au-delà des limites de sa propre ville ou de son comté, et être totalement incapable de dire si Paris ou New York est le plus proche de l'Angleterre. Il peut ne rien savoir en arithmétique, et ne voir aucune différence entre un million et un millier. Il peut ne rien connaître de l'histoire, même pas de sa propre terre, et être tout à fait ignorant de savoir si son pays est dirigé par un chef tribal ou par la reine Élisabeth. Il peut ne rien connaître des sciences et de leurs découvertes—et savoir si Jules César a remporté ses victoires avec de la poudre à canon, ou si les apôtres avaient une presse à imprimer, ou si le soleil orbite autour de la terre—peut être des sujets sur lesquels il n'a pas la moindre idée. Et pourtant, si cet homme a entendu la vérité biblique avec ses oreilles et l'a crue dans son cœur, il en sait assez pour sauver son âme. Il se trouvera à la fin avec Lazare dans le ciel, tandis que son semblable scientifique, qui est mort non converti, est perdu à jamais.

Il y a beaucoup de discussions de nos jours sur la science et sur « la connaissance utile ». Mais une connaissance de la Bible est la seule connaissance qui soit nécessaire et éternellement utile. Un homme peut parvenir au ciel sans argent, sans érudition, sans santé ou amis, mais sans connaissance biblique, il n'y parviendra jamais. Un homme peut posséder le plus puissant des esprits, et une mémoire remplie de tout ce que cet esprit fort peut saisir—et pourtant, s'il ne connaît pas les choses de la Bible, son âme est damnée à jamais. Malheur ! Malheur ! Malheur à l'homme qui meurt dans l'ignorance de la Bible !

C'est de ce Livre que je m'adresse aux lecteurs de ces pages aujourd'hui. Ce n'est point une affaire légère « ce que vous faites avec un tel livre ». Cela concerne la vie de votre âme. Je vous somme, je vous enjoins de donner une réponse honnête à ma question. Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

### **3. La Bible : le livre au contenu le plus important qui soit**

En troisième lieu, « aucun livre existant ne contient une matière aussi importante que la Bible. »

Il me manquerait de temps si je devais entrer pleinement dans toutes les grandes choses que l'on trouve dans la Bible, et seulement dans la Bible. Ce n'est point par un quelconque croquis ou esquisse que les trésors de la Bible peuvent être déployés. Il serait aisé de remplir un volume avec une liste des vérités exceptionnelles qu'elle révèle, et pourtant la moitié de ses richesses resterait inexprimée.

Qu'elle est glorieuse et satisfaisante pour l'âme, la description qu'elle nous donne du plan de salut de Dieu, et du moyen par lequel nos péchés peuvent être pardonnés ! Le monde a vu la venue de Jésus-Christ, le Dieu-homme, pour sauver les pécheurs, la rédemption qu'Il a accompli pour l'homme par Ses souffrances, en notre place, le juste pour les injustes, le paiement complet qu'Il a fait pour nos péchés par Son propre sang, la justification de chaque pécheur qui croit simplement en Jésus, la disposition du Père, du Fils et du Saint-Esprit à recevoir, pardonner et sauver jusqu'au dernier, combien sont surpassés en grandeur et en consolation toutes ces vérités ! Nous n'en saurions rien sans la Bible.

Que ce récit du grand Médiateur du Nouveau Testament, l'homme Christ Jésus, est réconfortant pour nous ! Quatre fois, Son image est gracieusement dépeinte devant nos yeux. Quatre témoins distincts nous relatent Ses miracles et Son ministère, Ses paroles et Ses actions, Sa vie et Sa mort, Sa puissance et Son amour, Sa bonté et Sa patience, Ses voies, Ses paroles, Ses œuvres, Ses pensées, Son cœur. Béni soit Dieu, il est une chose dans la Bible que même le lecteur le plus préjugé ne peut guère manquer de comprendre, et c'est le caractère de Jésus Christ !

Ô combien encourageants sont les exemples que la Bible nous offre de gens pieux ! Elle nous narre l'histoire de nombreux hommes et femmes qui partageaient des passions semblables aux nôtres, ayant des soucis, des épreuves, des familles, des tentations, des afflictions, des maladies, comme nous ; et pourtant « par la foi et la persévérance, héritèrent ce qui avait été promis », et arrivèrent en sécurité dans la maison du Père (Hé 6.12). Elle ne cache rien de l'histoire de ces personnes. Leurs erreurs, leurs faiblesses, leurs combats, leurs expériences, leurs prières, leurs louanges, leurs vies utiles, leurs morts bienheureuses, tout est rapporté en détail. Et elle nous affirme que le Dieu et Sauveur de ces hommes et femmes est encore le même aujourd'hui, comme hier, et qu'Il attend toujours pour être propice.

Combien sont instructifs les exemples que la Bible nous donne des gens mauvais ! Elle nous parle d'hommes et de femmes qui avaient la lumière, la connaissance et les opportunités semblables aux nôtres, et qui pourtant endurcirent leur cœur, aimèrent le monde, s'attachèrent à leurs péchés, persisteraient dans leurs propres voies, méprisèrent les réprimandes et ruinèrent ainsi leurs âmes pour l'éternité. Et elle nous avertit que le Dieu qui punit Pharaon, et Saül, et Achab, et Jézabel, et Judas, est un Dieu immuable, et qu'il existe un enfer véritable.

Ô combien précieuses sont les promesses que la Bible contient pour l'usage de ceux qui aiment Dieu ! Il n'est guère de situation d'urgence ou de condition possible pour laquelle elle ne possède un mot d'espoir et d'encouragement. Et elle dit aux hommes que Dieu aime qu'on Lui rappelle ces promesses, et que s'Il a dit qu'Il fera quelque chose, Sa promesse sera certainement accomplie.

Ô combien sont bénies les espérances que la Bible propose au croyant en Christ Jésus ! La paix à l'heure de la mort — le repos et le bonheur de l'autre côté de la tombe — un corps glorieux au matin de la résurrection — un acquittement total et triomphant au jour du jugement — une récompense éternelle dans le royaume de Christ —

une joyeuse rencontre avec le peuple du Seigneur au jour du rassemblement — voilà, voilà les perspectives d'avenir de tout véritable chrétien. Elles sont toutes écrites dans le livre — dans le livre qui est entièrement vrai.

Ô combien éclatante est la lumière que la Bible projette sur le caractère de l'homme ! Elle nous instruit sur ce que l'on peut attendre des hommes, sur ce qu'ils peuvent être et faire dans chaque position et occupation de la vie. Elle nous offre l'intuition la plus profonde des ressorts et des motifs secrets des actions humaines, ainsi que du cours ordinaire des événements sous le contrôle des agents humains. Elle est le véritable « juge des pensées et des sentiments du cœur » (Hé 4.12). Quelle profondeur de sagesse renferment les livres des Proverbes et de l'Ecclésiaste ! Je puis comprendre correctement une vieille maxime chrétienne : « Donnez-moi une chandelle et une Bible, et enfermez-moi dans un sombre cachot, et je vous dirai tout ce que le monde entier est en train de faire. »

Toutes ces choses sont celles que les hommes ne pourraient trouver nulle part ailleurs que dans la Bible. Nous n'avons probablement pas la moindre idée de combien peu nous connaîtrions ces choses si nous n'avions pas la Bible. Nous connaissons à peine la valeur de l'air que nous respirons et du soleil qui brille sur nous, car nous n'avons jamais su ce que c'est que d'en être privés. Nous ne valorisons pas les vérités sur lesquelles je viens de m'attarder, parce que nous ne réalisons pas les ténèbres dans lesquelles se trouvent les hommes à qui ces vérités n'ont pas été révélées. Assurément, aucune langue ne peut pleinement exprimer la valeur des trésors que contient ce seul volume. Bien pouvait l'ancien John Newton dire que certains livres étaient, selon son estimation, des livres de cuivre, d'autres étaient d'argent, et quelques-uns étaient d'or, mais la Bible seule était comme un livre entièrement composé de billets de banque.

C'est de ce Livre dont je m'adresse aujourd'hui au lecteur de ce document. Assurément, ce n'est point une mince affaire que de savoir ce que vous faites de la Bible. Ce n'est point une mince affaire de la manière dont vous usez de ce trésor. Je vous en conjure, je vous exhorte à répondre avec sincérité à ma question : Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

#### **4. La Bible : une source d'influence incomparable sur l'humanité**

En quatrième lieu, « aucun livre existant n'a produit d'effets aussi merveilleux sur l'humanité tout entière que la Bible. »

(A) C'est le Livre dont les doctrines ont bouleversé le monde au temps des Apôtres.

De nombreux siècles se sont écoulés depuis que Dieu envoya quelques Juifs d'un coin reculé de la terre pour accomplir une œuvre qui, selon le jugement des hommes, devait sembler impossible. Il les envoya à une époque où le monde entier était rempli de superstition, de cruauté, de luxure et de péché. Il les envoya proclamer que les religions établies sur la terre étaient fausses et inutiles, et qu'elles devaient être abandonnées. Il les envoya persuader les hommes de renoncer à leurs anciennes habitudes et coutumes,

et de mener des vies différentes. Il les envoya combattre l'idolâtrie la plus pervertie, l'immoralité la plus vile et répugnante, un sacerdoce bigot, des philosophes railleurs, un peuple ignorant, des empereurs assoiffés de sang, toute l'influence de Rome. Jamais il n'y eut une entreprise qui, en apparence, parût plus irréaliste et moins susceptible de réussir !

Et comment les a-t-Il armés pour cette bataille ? Il ne leur a donné aucune arme mondaine. Il ne leur a donné aucun pouvoir terrestre pour imposer l'accord, ni aucune richesse mondaine pour soudoyer la croyance. Il leur a simplement mis le Saint-Esprit dans leurs cœurs, et les Écritures dans leurs mains. Il leur a simplement commandé d'exposer et d'expliquer, de requérir l'obéissance et de publier les doctrines de la Bible. Le prédicateur du christianisme au premier siècle n'était pas un homme avec une épée et une armée pour effrayer les gens, ni un homme avec une licence pour être sensuel, afin d'attirer les gens, comme les prêtres des idoles honteuses des Hindous. Non, il n'était rien de plus qu'un homme saint avec un livre saint.

Et comment ces hommes d'un seul livre prospérèrent-ils ? En quelques générations, ils changèrent entièrement la face de la société par les doctrines de la Bible. Ils vidèrent les temples des dieux païens. Ils firent dépérir l'idolâtrie et la laissèrent haute et sèche comme un navire échoué. Ils introduisirent dans le monde un état supérieur de moralité entre homme et homme. Ils élevèrent le caractère et la position de la femme. Ils modifièrent le standard de la pureté et de la décence. Ils mirent fin aux coutumes cruelles et sanglantes de l'homme, telles que les combats de gladiateurs—il n'y avait pas moyen d'arrêter le changement. La persécution et l'opposition étaient inutiles. Une victoire après l'autre était remportée. Une mauvaise chose après l'autre se dissipait. Que les hommes l'appréussent ou non, ils étaient peu à peu affectés par le mouvement de la nouvelle religion et attirés dans le tourbillon de son pouvoir.

La terre trembla, et leurs abris pourris tombèrent à terre. Le déluge monta, et ils se virent contraints de s'élever avec lui. L'arbre du christianisme enfla et grandit, et les chaînes qu'ils avaient jetées autour de lui pour en arrêter la croissance se brisèrent comme une ficelle. Et tout cela fut accompli par les doctrines de la Bible ! Parler de grandes victoires ! Quelles sont les victoires d'Alexandre, de César, et de Napoléon, comparées à celles que je viens de mentionner ? En ce qui concerne la grandeur, la complétude, les résultats, la permanence, il n'y a point de victoires semblables aux victoires de la Bible.

(B) C'est ce Livre qui a bouleversé l'Europe aux jours de la glorieuse Réforme protestante.

Nul ne peut lire l'histoire de la chrétienté telle qu'elle était il y a cinq cents ans, sans voir que les ténèbres couvraient toute l'Église professante de Christ, même une obscurité palpable. Un tel changement était survenu dans le christianisme que, si un apôtre était ressuscité des morts, il ne l'aurait pas reconnu et aurait pensé que le paganisme avait de nouveau revécu. Les doctrines de l'Évangile gisaient ensevelies sous une masse dense de traditions humaines. Les pénitences, les pèlerinages, et les indulgences, le culte des reliques, le culte des images, le culte des saints, et le culte de la Vierge Marie consti-

tuaient l'essence même de la religion de la plupart des gens. L'Église était faite une idole. Les prêtres et les ministres de l'Église usurpaient la place de Christ. Et par quels moyens toute cette misérable obscurité a-t-elle été dissipée ? En ramenant simplement à la lumière la Bible.

Ce ne fut pas seulement la prédication de Luther et de ses amis qui établit le protestantisme en Allemagne. La grande arme qui renversa le pouvoir de l'Église catholique romaine dans ce pays fut la traduction de la Bible par Luther dans la langue allemande. Ce ne furent pas seulement les écrits des réformateurs anglais qui jetèrent à bas le catholicisme romain en Angleterre. Les semences du travail réalisé furent d'abord semées par la traduction de la Bible par Wycliffe, de nombreuses années auparavant. Ce ne fut pas seulement la querelle entre Henri VIII et le Pape de Rome qui desserra l'emprise du Pape sur les esprits anglais. Ce fut la permission royale d'avoir la Bible traduite et exposée dans les églises, afin que chacun, qui le désirait, puisse la lire. Oui ! ce furent la lecture et la diffusion de l'Écriture qui établirent principalement la cause du protestantisme en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. Sans cela, le peuple serait probablement retourné à son ancien esclavage, lorsque les premiers réformateurs moururent. Mais par la lecture de la Bible, l'esprit public se vit peu à peu fermenté par les principes de la vraie religion. Les yeux des hommes s'ouvrirent pleinement. Leur compréhension spirituelle s'élargit complètement. Les abominations du catholicisme romain devinrent nettement visibles. L'excellence du pur Évangile devint une idée enracinée dans leurs cœurs. Il était dès lors vain pour les Papes de lancer des excommunications. Il était inutile pour les rois et les reines de tenter d'entraver le cours du protestantisme par le feu et l'épée. C'était trop tard. Le peuple en savait trop. Ils avaient vu la lumière. Ils avaient entendu le son joyeux. Ils avaient goûté à la vérité. Le soleil s'était levé sur leurs esprits. Les écailles étaient tombées de leurs yeux. La Bible avait accompli son œuvre désignée en eux, et cette œuvre ne pouvait être renversée. Le peuple ne retournerait pas en Égypte. L'horloge ne pouvait être reculée. Une révolution mentale et morale avait été effectuée, et principalement effectuée par la Parole de Dieu. Ce sont là les véritables révolutions que la Bible accomplit. Que sont toutes les révolutions que la France et l'Angleterre ont traversées, comparées à celles-ci ? Nulle révolution n'est aussi exsangue, nulle aussi satisfaisante, nulle aussi riche en résultats durables, que les révolutions accomplies par la Bible !

Ceci est le livre sur lequel a toujours reposé le bien-être des nations, et auquel les meilleurs intérêts de chacun au sein de la chrétienté sont en ce moment inséparablement liés. Dans la même mesure que la Bible est honorée ou non, la lumière ou les ténèbres, la moralité ou l'immoralité, la vraie religion ou la superstition, la liberté ou la tyrannie, les bonnes lois ou les mauvaises, seront trouvées dans une nation. Venez avec moi et ouvrez les pages de l'histoire, et vous y lirez les preuves dans les temps passés.

Lisez-le dans l'histoire d'Israël sous les rois. Combien grande était alors la méchanceté qui régnait ! Mais qui peut s'en étonner ? La loi du Seigneur avait été complètement mise de côté, et fut retrouvée du temps de Josias, jetée dans un coin du temple (2 R 22.8). Lisez-le dans l'histoire des Juifs au temps de notre Seigneur Jésus-Christ. Quel tableau affreux que celui des scribes et des pharisiens, et de leur religion ! Mais qui peut s'en étonner ? L'Écriture était « annulée au profit de la tradition des hommes » (Mt

15.6). Lisez-le dans l'histoire de l'Église de Christ au Moyen Âge. Qu'est-ce qui peut être pire que les récits que nous avons de son ignorance et de sa superstition ? Mais qui peut s'en étonner ? Les temps étaient très sombres, lorsque les hommes n'avaient pas la lumière de la Bible.

C'est le Livre auquel le monde civilisé est redevable pour bon nombre de ses meilleures et plus louables institutions. Peu probablement sont conscients de combien de bonnes choses, adoptées par les hommes pour le bien public, ont une origine pouvant être clairement retracée jusqu'à la Bible. Elle a laissé des marques durables partout où elle a été reçue. De la Bible sont extraites nombre des meilleures lois par lesquelles la société est maintenue en ordre. De la Bible a été obtenu le standard de moralité concernant la vérité, l'honnêteté, et les relations entre l'homme et la femme, qui prévaut parmi les nations chrétiennes et qui, bien que faiblement respecté dans de nombreux cas, crée une si grande différence entre les chrétiens et les païens. À la Bible, nous sommes redevables pour cette disposition des plus miséricordieuses envers l'ouvrier pauvre, le Jour de repos du Seigneur — le dimanche. À l'influence de la Bible, nous devons pratiquement toutes les institutions humaines et charitables existantes. Les malades, les pauvres, les âgés, les orphelins, les aliénés, les arriérés, les aveugles, étaient rarement ou jamais pris en compte avant que la Bible n'influence le monde. Vous pouvez chercher en vain tout enregistrement d'institutions pour leur aide dans les histoires d'Athènes ou de Rome. Oui ! Il y a beaucoup de ceux qui raillent la Bible, disant que le monde irait assez bien sans elle, et qui ne pensent pas à combien leur propre dette envers la Bible est grande. Peu l'incrédule pense, alors qu'il se trouve malade dans l'un de nos grands hôpitaux, qu'il doit tout son confort présent au livre même qu'il méprise. Sans la Bible, il eût pu mourir dans la misère, sans soin, sans attention et seul. En vérité, le monde dans lequel nous vivons est inconscient de ses dettes. Le jour du jugement, je crois, révélera la pleine ampleur des bienfaits conférés à l'humanité par la Bible.

Ce livre merveilleux est le sujet sur lequel je m'adresse au lecteur de ce document en ce jour. Assurément, ce n'est pas une affaire légère que ce que vous faites avec la Bible. Les épées des généraux conquérants—le navire dans lequel Nelson conduisit les flottes d'Angleterre à la victoire—la presse hydraulique qui éleva le pont tubulaire du Menai ; chacun de ceux-ci est un objet d'intérêt en tant qu'instrument de grande puissance. Le Livre dont je parle aujourd'hui est un instrument mille fois plus puissant encore. Assurément, ce n'est pas une affaire légère que de savoir si vous lui accordez l'attention qu'il mérite. Je vous enjoins, je vous convoque à me donner une réponse honnête en ce jour—Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

## **5. La Bible : le livre qui transforme**

En cinquième lieu, « nul livre existant ne peut tant accomplir pour quiconque le lit avec un cœur ouvert, comme la Bible. »

La Bible ne prétend point enseigner la sagesse de ce monde. Elle n'a point été rédigée pour expliquer la géologie ou l'astronomie. Elle ne t'instruira ni en mathématiques, ni en philosophie naturelle. Elle ne te fera point devenir médecin, ni avocat, ni ingénieur.

Mais il y a un autre monde auquel il faut penser, au-delà de ce monde où l'homme vit actuellement. Il y a d'autres objectifs pour lesquels l'homme a été créé, en dehors de gagner de l'argent et de travailler. Il y a d'autres intérêts auxquels il doit s'attacher, à part ceux de son corps, et ces intérêts sont ceux de son âme. Ce sont les intérêts de l'âme immortelle que la Bible est particulièrement apte à promouvoir. Si vous voulez connaître la loi, vous pouvez étudier Blackstone ou Sugden. Si vous désirez connaître l'astronomie ou la géologie, vous pouvez étudier Herschel et Lyell. Mais si vous souhaitez savoir comment sauver votre âme, vous devez étudier la Parole écrite de Dieu.

La Bible est « capable de te rendre sage à salut par la foi en Christ Jésus » (2 Ti 3.15). Elle peut te montrer le chemin qui mène au ciel. Elle peut t'enseigner tout ce que tu as besoin de savoir, te montrer tout ce que tu dois croire, et expliquer tout ce que tu dois faire. Elle peut te révéler ce que tu es : un pécheur. Elle peut te montrer ce qu'est Dieu : parfaitement saint. Elle peut te révéler le grand donateur de pardon, de paix, et de grâce : Jésus-Christ. J'ai lu l'histoire d'un Anglais qui visita l'Écosse au temps de Blair, Rutherford, et Dickson, trois prédicateurs célèbres, et qui les entendit chacun à leur tour. Il dit que le premier lui montra la majesté de Dieu, le second lui montra la beauté de Christ, et le troisième lui dévoila tout ce qui était dans son cœur. C'est la gloire et la beauté de la Bible qu'elle enseigne toujours plus ou moins ces trois choses, du premier chapitre jusqu'au dernier.

La Bible, appliquée au cœur par le Saint-Esprit, « est le grand instrument par lequel les âmes sont d'abord converties à Dieu. » Ce changement puissant commence généralement par quelque texte ou doctrine de la Parole, apporté à la conscience d'un homme. C'est ainsi que la Bible a accompli des miracles moraux par milliers. Elle a fait que des ivrognes deviennent sobres, que des personnes immorales deviennent pures, que des voleurs deviennent honnêtes et que les personnes au caractère violent deviennent douces. Elle a complètement transformé le cours de la vie des hommes. Elle a fait que leurs vieilles choses passent, et a rendu toutes leurs voies nouvelles. Elle a enseigné aux gens mondains à chercher d'abord le royaume de Dieu. Elle a enseigné aux amateurs de plaisirs terrestres à devenir amants de Dieu. Elle a appris au courant des affections humaines à s'élever vers le haut au lieu de s'écouler vers le bas. Elle a amené les hommes à penser au ciel, au lieu de toujours penser à la terre, et à vivre par la foi, au lieu de vivre par la vue. Elle a accompli tout cela dans chaque partie du monde. Tout cela est encore en train d'être accompli. Quels sont les miracles catholiques romains que les hommes faibles croient, comparés à tout cela, même s'ils étaient vrais ? Ceux-ci sont les véritables grands miracles qui sont constamment opérés par la Parole.

La Bible, appliquée au cœur par le Saint-Esprit, est « le principal moyen par lequel les hommes sont édifiés et fortifiés dans la foi » après leur conversion. Elle est capable de les rendre purs, de les sanctifier, de les former dans la justice, et de les équiper parfaitement pour toute bonne œuvre (Ps 119.9 ; Jn 17.17 ; 2 Ti 3.16,17). L'Esprit accomplit ordinairement ces œuvres à travers la Parole écrite ; parfois par la Parole lue, et parfois par la Parole prêchée, mais rarement, voire jamais, sans la Parole. La Bible peut montrer à un croyant comment marcher dans ce monde pour plaire à Dieu. Elle peut lui enseigner comment glorifier Christ dans toutes les relations de la vie, et peut faire

de lui un bon chef, employé, subordonné, mari, père, ou fils. Elle peut lui permettre de supporter les infortunes et les pertes sans murmurer, et de dire, « Tout est bien ». Elle peut lui permettre de considérer la tombe, et de dire, « Je ne craindrai aucun mal » (Ps 23.4). Elle peut lui permettre de penser au jugement et à l'éternité, sans éprouver de crainte. Elle peut lui permettre de supporter la persécution sans fléchir et de renoncer à la liberté et à la vie plutôt que de renier la vérité du Christ.

Est-il las dans son âme? Cela peut l'éveiller.

Est-il dans le deuil? Cela le réconfortera.

Est-il dans l'erreur? Cela peut le rétablir.

Est-il faible? Cela peut le rendre fort.

Est-il en compagnie de l'incrédule? Cela peut le préserver du mal.

Est-il seul? Cela peut converser avec lui (Ps 6.22).

Tout cela, la Bible peut le faire pour tous les croyants, pour le plus petit aussi bien que pour le plus grand, pour le plus riche aussi bien que pour le plus pauvre. Elle l'a déjà accompli pour des milliers, et elle le fait pour des milliers chaque jour.

L'homme qui possède la Bible, et l'Esprit Saint dans son cœur, a tout ce qui est absolument nécessaire pour le rendre sage spirituellement. Il n'a besoin d'aucun prêtre pour rompre le pain de vie pour lui. Il n'a besoin d'aucune tradition ancienne, d'aucun écrit des Pères, d'aucune voix de l'Église, pour le guider dans toute la vérité. Il a la source de la vérité ouverte devant lui, et que peut-il désirer de plus? Oui! bien qu'il soit enfermé seul dans une prison, ou jeté sur une île déserte — bien qu'il ne voie jamais une église, ni un ministre à nouveau — s'il n'a que la Bible, il détient le guide infallible, et n'a besoin d'aucun autre. S'il a seulement la volonté de lire cette Bible correctement, elle lui enseignera certainement la route qui mène au ciel. C'est ici seulement que réside l'infailibilité. Elle n'est pas dans l'Église. Elle n'est pas dans les Conciles. Elle n'est pas dans les ministres. Elle est seulement dans la Parole écrite.

(A) Je sais bien que nombreux sont ceux qui disent n'avoir trouvé aucun pouvoir salvateur dans la Bible.

Ils nous disent qu'ils ont essayé de le lire, et n'en ont rien appris. Ils ne peuvent y voir que des choses pénibles et abstraites. Ils nous demandent ce que nous voulons dire en parlant de sa puissance.

Je réponds que la Bible contient sans aucun doute des choses difficiles, autrement elle ne serait pas le livre de Dieu. Elle renferme des choses ardues à saisir, mais seulement ardues parce que notre esprit manque de la compréhension nécessaire pour les saisir. Elle contient des choses au-dessus de nos capacités de raisonnement, mais rien qui ne puisse être expliqué si les yeux de notre entendement n'étaient pas faibles et obscurcis. Mais n'est-ce pas la reconnaissance de notre propre ignorance qui est la pierre angulaire et le fondement de toute connaissance? Ne doit-on pas prendre bon nombre de choses pour acquises au commencement de chaque science, avant que l'on puisse faire un pas vers la connaissance de celle-ci? N'exigeons-nous pas de nos enfants qu'ils apprennent beaucoup de choses dont ils ne peuvent d'abord comprendre le sens? Et ne devrions-nous

pas alors nous attendre à trouver des « choses profondes » lorsque nous commençons à étudier la Parole de Dieu, et pourtant croire que si nous persévérons dans sa lecture, le sens de beaucoup d'entre elles sera un jour éclairci ? Sans aucun doute, nous devrions nous y attendre ainsi et y croire de même. Nous devons lire avec humilité. Nous devons accorder beaucoup de choses par confiance. Nous devons croire que ce que nous ignorons maintenant, nous le saurons plus tard, en partie dans ce monde, et entièrement dans le monde à venir.

Mais je demande à cet homme qui a renoncé à lire la Bible parce qu'elle contient des choses difficiles, s'il n'y a pas trouvé bien des choses faciles et claires ? Je fais appel à sa conscience pour savoir s'il n'a pas aperçu de grands repères et principes tout au long de sa lecture ? Je lui demande si les choses nécessaires au salut ne se détachaient pas vivement devant ses yeux, telles des phares. Que penserions-nous du capitaine d'un vapeur qui, arrivant de nuit à l'entrée de la Manche, prétendrait ne pas connaître chaque paroisse, chaque village, chaque crique, le long des côtes britanniques ? Ne le considérerions-nous pas comme un lâche paresseux, alors que les lumières du Lizard, d'Eddystone, de Start, de Portland, de Sainte-Catherine, de Beachy Head, de Dungeness, et des Forelands, brillaient telles de nombreuses lampes, pour le guider jusqu'à la rivière ? Ne dirions-nous pas, Pourquoi ne vous êtes-vous pas guidé par les grands feux de direction ? Et que devons-nous dire à l'homme qui abandonne la lecture de la Bible parce qu'elle contient des choses difficiles, alors que son propre état, le chemin vers le ciel, et la manière de servir Dieu, sont tous inscrits clairement et sans équivoque, comme avec un rayon de soleil ? Certainement, nous devrions dire à cet homme que ses objections ne sont guère mieux que des excuses paresseuses, et ne méritent pas d'être entendues.

(B) Je sais bien que beaucoup soulèvent l'objection que des milliers de personnes lisent la Bible et ne sont nullement améliorées par leur lecture.

Et ils nous demandent, quand tel est le cas, que devient le pouvoir tant vanté de la Bible ?

Je réponds que la raison pour laquelle tant de personnes lisent la Bible sans en retirer aucun avantage est claire et simple : elles ne la lisent pas de la bonne manière. Il y a, en général, une bonne manière et une mauvaise manière de faire toute chose dans le monde ; et de même qu'il en est avec d'autres choses, il en va de même pour ce qui est de lire la Bible. La Bible n'est pas si entièrement différente de tous les autres livres qu'il soit sans importance dans quel esprit et de quelle manière vous la lisez. Elle n'apporte aucun bénéfice, par elle-même, en parcourant simplement le texte du regard, pas plus que le Baptême et la Sainte Cène n'apportent de bénéfice par le simple fait que nous les recevons. Elle n'apporte ordinairement aucun bienfait, à moins d'être lue avec humilité et une prière fervente. La meilleure machine jamais construite est inutile si un homme ne sait pas comment la faire fonctionner. Le meilleur cadran solaire jamais construit ne dira pas à son propriétaire l'heure s'il est assez ignorant pour le placer à l'ombre. De même qu'il en est avec cette machine et ce cadran solaire, il en va de même pour la Bible. Quand les hommes la lisent sans en retirer de bienfait, « la faute n'est pas dans le Livre, mais en eux-mêmes ».

Je dis à l'homme qui doute de la puissance de la Bible, parce que beaucoup la lisent et ne semblent pas en être meilleurs, que l'abus d'une chose n'est pas un argument contre son usage légitime. Je lui affirme avec audace, que jamais un homme ou une femme n'a lu ce livre avec un esprit enfantin et persévérant, comme l'eunuque éthiopien, et les Béréens (Ac 8.28 ; 17.11), et n'a manqué le chemin du ciel. Oui, beaucoup seront exposés à la honte au jour du jugement ; mais il ne s'élèvera pas une seule âme qui pourra dire qu'elle est allée, assoiffée, à la Bible, et n'y a trouvé aucune eau vive, qu'elle a cherché la vérité dans les Écritures et, en cherchant, ne l'a pas trouvée. Les paroles qui sont dites de la Sagesse dans les Proverbes sont strictement vraies de la Bible : « Oui, si tu appelles la sagesse, Et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, Si tu la cherches comme l'argent, Si tu la poursuis comme un trésor, Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, Et tu trouveras la connaissance de Dieu » (Pr 2.3-5).

Ce livre merveilleux est le sujet sur lequel je m'adresse aux lecteurs de ce papier aujourd'hui. Assurément, ce n'est point une affaire de peu d'importance « ce que vous faites de la Bible ». Que penseriez-vous de l'homme qui, en temps de choléra, méprise une prescription certaine pour conserver la santé de son corps ? Que doit-on penser de vous si vous méprisez la seule prescription sûre pour la santé éternelle de votre âme ? Je vous exhorte, je vous implore, de donner une réponse honnête à ma question. Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

## **6. La Bible : la seule norme en matière de doctrine et de conduite**

En sixième lieu, « la Bible est la seule norme par laquelle toutes les questions de doctrine ou de devoir peuvent être éprouvées ».

Le Seigneur Dieu connaît la faiblesse et les infirmités de nos pauvres entendements déçus. Il sait qu'après même notre conversion, nos perceptions du bien et du mal demeurent extrêmement vagues. Il sait avec quelle habileté Satan peut revêtir l'erreur d'une apparence de vérité, et peut habiller le mal avec des arguments plausibles, jusqu'à ce qu'il semble être le bien. Connaissant tout cela, Il nous a miséricordieusement pourvu d'un étalon infaillible de vérité et d'erreur, de bien et de mal, et a pris soin de faire de cet étalon un livre écrit, l'Écriture.

Nul ne peut jeter un regard autour de soi, sans apercevoir la sagesse d'une telle disposition. Nul ne peut vivre longtemps sans découvrir qu'il a constamment besoin d'un conseiller et d'un guide, d'une règle de foi et de pratique, sur laquelle il peut s'appuyer. À moins qu'il ne vive comme une bête, sans âme et sans conscience, il se trouvera constamment assailli par des questions difficiles et déroutantes. Il se demandera souvent : Que dois-je croire ? et que dois-je faire ?

(A) Le monde est rempli de difficultés concernant les points de doctrine. La maison de l'erreur se trouve tout près de la maison de la vérité. La porte de l'une ressemble tant à la porte de l'autre qu'il y a un risque continu de se tromper.

Lit-on beaucoup, ou voyage-t-on fréquemment ? L'on découvrira promptement des opinions des plus diverses parmi ceux qui se nomment chrétiens. L'on verra que différentes personnes apportent les réponses les plus variées à la question essentielle : Que dois-je faire pour être sauvé ? Le catholique romain, le protestant, et le mormon soutiendront chacun posséder seul la vérité. Chacun lui dira que la sécurité réside uniquement dans son parti. Chacun proclame : « Venez avec nous. » Tout cela dérouté. Que fera un homme ?

S'établit-il tranquillement dans quelque église ici chez nous ? Il découvrira bientôt que même dans notre propre pays, les opinions les plus contradictoires sont tenues. Il découvrira bientôt qu'il existe de sérieuses divergences parmi les chrétiens quant à l'importance comparative des diverses parties et articles de la foi. Un homme ne pense à rien d'autre qu'au gouvernement de l'Église, un autre à rien d'autre qu'aux sacrements, aux services, et aux formes, un troisième à rien d'autre que prêcher l'Évangile. S'adresse-t-il aux ministres pour une solution ? Il trouvera peut-être un ministre enseignant une doctrine, et un autre, une autre. Tout cela est déroutant. Que fera un homme ?

Il n'y a qu'une seule réponse à cette question. Un homme doit faire de la Bible seule sa règle. Il ne doit rien recevoir et ne rien croire qui ne soit conforme à la Parole. Il doit éprouver tout enseignement religieux par un test simple : Est-il en accord avec la Bible ? Que dit l'Écriture ?

Je prie Dieu que les yeux des chrétiens de ce pays soient davantage ouverts à ce sujet. Je prie Dieu qu'ils apprennent à peser les sermons, les livres, les opinions et les ministres dans la balance de la Bible, et à tout évaluer selon leur conformité à la Parole. Je prie Dieu qu'ils voient qu'importe peu qui dit une chose. La question est : cela est-il scripturaire ? Si c'est le cas, cela doit être reçu et cru. Si ce n'est pas le cas, cela doit être refusé et rejeté. Je crains les conséquences de cette acceptation soumise de tout ce que « le prédicateur » dit, si commune parmi tant de chrétiens. Je crains qu'ils ne soient conduits je ne sais où, comme les Syriens aveuglés, et qu'ils ne se réveillent un jour pour se retrouver sous la puissance de Rome (2 R 6.20). Oh, si seulement les hommes se rappelaient pour quelle raison la Bible leur a été donnée !

Je dis aux chrétiens qu'il est insensé de dire, comme certains le font, qu'il est arrogant de juger l'enseignement d'un ministre par la Parole. Lorsqu'une doctrine est proclamée dans une église et une autre dans une autre, les gens doivent lire et juger par eux-mêmes. Les deux doctrines ne peuvent être toutes deux vraies, et toutes deux devraient être éprouvées par la Parole. Je leur enjoins, par-dessus tout, de ne jamais supposer qu'un véritable ministre de l'Évangile désapprouvera que son peuple mesure tout ce qu'il enseigne par la Bible. Au contraire, plus ils lisent la Bible, et prouveront tout ce qu'il dit par la Bible, plus il en sera heureux. Un faux ministre peut dire : « Vous n'avez pas le droit d'user de votre jugement personnel : laissez la Bible à nous qui sommes ordonnés. » Un véritable ministre dira « Scrutez les Écritures, et si je ne vous enseigne pas ce qui est scripturaire, ne me croyez pas. » Un faux ministre peut s'écrier : « Écoutez l'Église, » et « Écoutez-moi. » Un véritable ministre dira : « Écoutez la Parole de Dieu. »

(B) Mais le monde n'est pas seulement rempli de difficultés concernant les points de

doctrine, il est également rempli de difficultés concernant les points de « pratique ».

Tout chrétien professant, désirant agir en toute conscience, doit savoir qu'il en est ainsi. Les questions les plus déroutantes surgissent continuellement. Il est éprouvé de tous côtés par des doutes quant à la voie du devoir, et peut souvent à peine discerner ce qui est juste à faire.

Il est éprouvé par des questions liées à la gestion de sa « vocation mondaine », s'il est dans les affaires ou dans le commerce. Il observe parfois des choses se dérouler d'une nature fort douteuse, des choses qu'on peut à peine qualifier de justes, directes, véridiques, et qu'on ne voudrait point qu'on vous fasse. Mais voilà, tous les gens d'affaires font ces choses. Elles ont toujours été pratiquées dans les maisons les plus respectables. Il n'y aurait point de conduite d'une affaire profitable si elles n'étaient point accomplies. Ce ne sont point des choses expressément nommées et interdites par Dieu. Tout cela est fort déroutant. Que doit faire un homme ?

Il est éprouvé par des questions concernant les divertissements mondains. Les courses de chevaux, les bals, les opéras, les théâtres et les parties de cartes sont tous des moyens très douteux de passer le temps. Mais il voit alors de nombreuses personnes de haute condition y prendre part. Toutes ces personnes ont-elles tort ? Peut-il vraiment y avoir un si grand mal dans ces choses ? Tout cela est bien déconcertant. Que doit faire un homme ?

Il est éprouvé par des questions concernant l'éducation de ses enfants. Il désire les former moralement et religieusement, et se rappeler de leurs âmes. Mais il lui est dit par beaucoup de personnes sensées que les jeunes gens seront toujours jeunes, qu'il n'est pas bon de les réprimer et de les contraindre trop sévèrement, et qu'il devrait assister à des spectacles et des fêtes d'enfants, et organiser lui-même des bals pour enfants. On l'informe que telle personne noble, ou telle dame de rang, agit toujours ainsi, et qu'ils sont pourtant considérés comme des personnes religieuses. Assurément, cela ne peut être mauvais. Cela est fort déroutant. Que doit-il donc faire ?

Il n'est qu'une seule réponse à toutes ces questions. Un homme doit faire de la Bible sa règle de conduite. Il doit en faire des principes directeurs, la boussole par laquelle il guide son chemin à travers la vie. Par la lettre ou l'esprit de la Bible, il doit éprouver tout point difficile et toute question. « A la loi et au témoignage ! Que dit l'Écriture ? » Il ne doit attacher aucune importance à ce que d'autres peuvent juger bon. Il ne doit pas régler sa montre selon la pendule de son voisin, mais selon l'horloge de la Parole.

Je conjure solennellement mes lecteurs de mettre en pratique la maxime que je viens d'énoncer, et de s'y tenir rigoureusement tous les jours de leur vie. Vous ne vous en repentirez jamais. Faites-en un principe directeur de ne jamais agir contrairement à la Parole. Ne vous souciez pas de l'accusation d'être trop strict et d'une personne d'une précision inutile. Souvenez-vous que vous servez un Dieu strict et saint. N'écoutez pas l'objection courante selon laquelle la règle que vous avez énoncée est impossible et ne peut être observée dans un tel monde que celui-ci. Que ceux qui font une telle objection parlent franchement, et qu'ils nous disent dans quel but la Bible a été donnée à

l'homme. Qu'ils se souviennent qu'au dernier jour nous serons tous jugés selon la Bible, et qu'ils apprennent à se juger eux-mêmes par elle ici, de peur qu'ils ne soient jugés et condamnés par elle au jour du Jugement.

Ce puissant principe de foi et de pratique est le livre au sujet duquel je m'adresse aux lecteurs de ce document aujourd'hui. Assurément, ce n'est point une affaire légère « ce que vous faites de la Bible ». Certes, lorsque le péril est proche à droite et à gauche, vous devriez considérer ce que vous faites du bouclier que Dieu a pourvu. Je vous exhorte, je vous supplie, de donner une réponse honnête à ma question. Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

## **7. La Bible : le guide des véritables serviteurs de Dieu**

En septième lieu, « la Bible est le livre par lequel tous les véritables serviteurs de Dieu ont toujours vécu et qu'ils ont toujours aimé. »

Toute créature vivante que Dieu crée nécessite de la nourriture. La vie que Dieu donne a besoin d'être soutenue et nourrie. Cela est vrai pour la vie animale et végétale, pour les oiseaux, les bêtes, les poissons, les reptiles, les insectes et les plantes. Cela est également vrai pour la vie spirituelle. Lorsque le Saint-Esprit ressuscite un homme de la mort du péché et fait de lui une nouvelle créature en Jésus-Christ, le nouveau principe dans le cœur de cet homme nécessite de la nourriture, et la seule nourriture qui le soutiendra est la Parole de Dieu.

Il n'y eut jamais d'homme ni de femme véritablement converti, d'un bout à l'autre du monde, qui n'aimât la volonté révélée de Dieu. Tout comme un enfant qui naît dans le monde désire naturellement le lait destiné à sa nourriture, ainsi une âme « née de nouveau » désire le pur lait de la Parole. C'est là une marque commune à tous les enfants de Dieu : ils se plaisent dans la loi de l'Éternel (Ps 1.2).

Montrez-moi une personne qui méprise la lecture de la Bible, ou qui accorde peu de valeur à la prédication biblique, et je tiens pour un fait certain qu'elle n'est pas encore « née de nouveau ». Elle peut être zélée pour les formes et cérémonies. Elle peut être assidue à assister à l'église et à prendre part à la Cène du Seigneur. Mais si ces choses sont pour elle plus précieuses que la Bible, je ne puis croire qu'elle soit un homme converti. Dites-moi ce que la Bible représente pour un homme et, en général, je vous dirai qui il est. Ceci est le pouls à prendre, c'est le baromètre à examiner, si nous voulons connaître l'état du cœur. Je n'ai point de conception de l'Esprit demeurant dans un homme sans donner une preuve claire de Sa présence. Et je crois que c'est une preuve évidente de la présence de l'Esprit lorsque la Parole est réellement précieuse à l'âme d'un homme.

L'amour de la Parole est l'une des caractéristiques que nous discernons chez Job. Bien que nous sachions peu de choses sur ce Patriarche et son époque, cela ressort clairement. Il dit : « Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche » (Job 23.12).

L'amour de la Parole est une caractéristique éclatante du caractère de David. Remarquez combien cela apparaît tout au long de cette merveilleuse portion de l'Écriture, le Ps 119. Il dit : « Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation » (Ps 119.97).

L'amour de la Parole est un point marquant dans le caractère de Paul. Qu'étaient-il, lui et ses compagnons, sinon des hommes puissants dans les Écritures ? Que représentaient ses sermons, sinon des expositions et des applications de la Parole ?

L'amour de la Parole apparaît de façon prééminente en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il la lisait publiquement. Il la citait continuellement. Il l'expliquait fréquemment. Il conseillait aux Juifs de la « scruter ». Il l'utilisait comme son arme pour résister au diable. Il disait à plusieurs reprises : « L'Écriture doit être accomplie. » Presque la dernière chose qu'il a faite fut d'ouvrir l'entendement des disciples afin qu'ils comprissent les Écritures (Lu 24.45). Je crains que l'homme ne puisse être un vrai serviteur de Christ, s'il n'a pas quelque chose de la pensée et du sentiment de son Maître envers la Bible.

L'amour de la Parole a été une caractéristique prééminente dans l'histoire de tous les saints, dont nous savons quelque chose, depuis les jours des Apôtres. C'est la lampe qu'ont suivie Athanase, Chrysostome et Augustin. C'est la boussole qui a préservé les Vaudois et les Albigeois de faire naufrage dans la foi. C'est le puits que Wycliffe et Luther ont rouvert, après qu'il ait été longtemps obstrué. C'est l'épée avec laquelle Lattimer, Jewell et Knox ont remporté leurs victoires. C'est la manne qui a nourri Baxter et Owen, et l'illustre armée des Puritains, et qui les a rendus forts au combat. C'est l'arsenal d'où Whitefield et Wesley ont tiré leurs puissantes armes. C'est la mine d'où Bickersteth et M'Cheyne ont extrait l'or riche.

Bien qu'ils diffèrent sur certaines questions, comme le faisaient ces saints hommes, ils étaient tous d'accord sur un point : tous se délectaient de la Parole.

L'amour de la Parole est l'une des premières choses qui apparaît chez le païen converti, aux divers postes missionnaires à travers le monde. Sous des climats chauds ou froids, parmi les peuples sauvages et les civilisés, en Nouvelle-Zélande, dans les îles de la mer du Sud, en Afrique, en Hindoustan, c'est toujours le même phénomène. Ils éprouvent une grande joie en l'entendant lire. Ils aspirent à pouvoir la lire eux-mêmes. Ils s'étonnent que les chrétiens ne la leur aient pas envoyée plus tôt. Quelle image frappante trace Moffat d'Africaner, le farouche chef sud-africain, lorsqu'il fut pour la première fois soumis à la puissance de l'Évangile ! « Souvent, je l'ai vu, » dit-il, « sous l'ombre d'un grand rocher presque toute la journée, parcourant avidement les pages de la Bible. » Combien est touchante l'expression d'un pauvre Noir converti, parlant de la Bible ! Il disait : « Elle n'est jamais vieille et jamais froide. » Combien était émouvant le langage d'un autre vieil homme noir, quand certains auraient voulu le décourager d'apprendre à lire, à cause de son grand âge. « Non ! » dit-il, « je n'abandonnerai jamais jusqu'à ma mort. Cela vaut tout le labeur pour pouvoir lire ce seul verset : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16).

L'amour de la Bible est l'un des grands points de concorde parmi tous les hommes et femmes convertis dans notre propre pays. Les personnes issues de nombreuses dénominations évangéliques s'unissent toutes pour honorer la Bible, dès lors qu'elles deviennent de véritables chrétiens. C'est la manne dont se nourrissent toutes les tribus de notre nouvelle Israël, et elles y trouvent un aliment satisfaisant. C'est la fontaine autour de laquelle se réunissent toutes les diverses parties du troupeau de Christ, et d'où aucune brebis ne s'en va assoiffée.

Oh, que les croyants de ce pays apprennent à s'attacher plus étroitement à la Parole écrite ! Oh, qu'ils comprennent que plus la Bible, et la Bible seule, est la substance de la religion des hommes, plus ils sont d'accord ! Il est probable qu'il n'y a jamais eu de livre non inspiré plus universellement admiré que le « Voyage du pèlerin » de Bunyan. C'est un livre que toutes les dénominations chrétiennes se plaisent à honorer. Il a remporté l'éloge de tous les partis. Or, quel fait frappant c'est que l'auteur était éminemment un homme d'un seul livre ! Il n'avait guère lu autre chose que la Bible.

Il est une pensée bienheureuse qu'il y aura « beaucoup de gens » dans le ciel à la fin. Peu nombreux que soient indubitablement le peuple du Seigneur à un moment ou un endroit donné, toutefois, tous réunis ensemble à la fin, ils seront « une grande multitude que personne ne pouvait compter » (Ap 7.9 ; 19.1). Ils seront d'un seul cœur et d'une même pensée. Ils auront traversé la même expérience. Ils auront tous, sans exception, repenti, cru, vécu des vies saintes, priantes et humbles. Ils auront tous lavé leurs robes et les auront blanchies dans le sang de l'Agneau. Mais une chose de plus qu'ils auront en commun : ils aimeront tous les textes et les doctrines de la Bible. La Bible aura été leur nourriture et leur délice durant les jours de leur pèlerinage sur terre. Et la Bible sera un sujet commun de méditation joyeuse et de rétrospective, lorsqu'ils seront rassemblés dans le ciel.

Ce Livre, sur lequel tous les vrais chrétiens vivent et qu'ils chérissent, est le sujet au sujet duquel je m'adresse aux lecteurs de ce document aujourd'hui. Assurément, ce n'est pas une mince affaire ce que vous faites de la Bible. Assurément, c'est une matière d'interrogation sérieuse, de savoir si vous connaissez quelque chose de cet amour pour la Parole, et si vous avez cette marque de suivre « les traces des brebis » (Ca 1.8). Je vous implore, je vous conjure de me donner une réponse honnête. Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

## **8. La Bible : une source d'espérance et de consolation face à la mort**

En dernier lieu, « la Bible est le seul livre qui puisse reconforter un homme dans les dernières heures de sa vie. »

La mort est un événement qui, selon toute probabilité, nous attend tous. Il n'est pas possible de l'éviter. C'est la rivière que chacun de nous doit traverser. Moi qui écris, et vous qui lisez, devons mourir un jour. Il est bon de se le rappeler. Nous sommes tous tristement enclins à repousser ce sujet loin de nous. « Chacun pense que chaque homme

est mortel sauf lui-même. » Je désire que chacun accomplisse son devoir dans la vie, mais je souhaite aussi que chacun pense à la mort. Je veux que chacun sache comment vivre, mais je veux aussi que chacun sache comment mourir.

La mort est un événement solennel pour chacun. Elle est la conclusion de tous les plans et espérances terrestres. C'est une séparation de tout ce que nous avons aimé et avec qui nous avons vécu. Elle est souvent accompagnée de beaucoup de douleur corporelle et de détresse. Elle nous conduit à la tombe, aux vers, et à la corruption. Elle ouvre la porte au jugement et à l'éternité — au ciel ou à l'enfer. C'est un événement après lequel il n'y a ni changement, ni espace pour la repentance. D'autres erreurs peuvent être corrigées ou réparées, mais pas une erreur sur notre lit de mort. Là où l'arbre tombe, là il doit demeurer. Pas de conversion dans le cercueil ! Pas de nouvelle naissance après que nous avons cessé de respirer ! Et la mort est devant nous tous. Elle peut être proche. Le moment de notre départ est des plus incertains. Mais tôt ou tard, nous devons chacun nous coucher seuls et mourir. Toutes ces considérations sont sérieuses.

La mort est un événement solennel, même pour le croyant en Christ. Pour lui, sans aucun doute, « l'aiguillon de la mort » est ôté (1 Co 15.55). La mort est devenue l'un de ses privilèges, car il appartient à Christ : qu'il vive ou qu'il meure, il est au Seigneur. S'il vit, Christ vit en lui ; et s'il meurt, il va vivre avec Christ. Pour lui, « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (Ph 1.21). La mort le libère de nombreuses épreuves : d'un corps faible, d'un cœur corrompu, d'un diable tentateur, et d'un monde captivant ou persécuteur. La mort lui permet de jouir de nombreuses bénédictions. Il se repose de ses travaux : l'espérance d'une résurrection joyeuse se change en certitude ; il jouit de la compagnie des esprits saints rachetés ; il est « avec Christ ». Tout cela est vrai, et pourtant, même pour un croyant, la mort est une chose solennelle. La chair et le sang se rétractent naturellement devant elle. Se séparer de tout ce que nous aimons est une contrainte et une épreuve pour les sentiments. Le monde vers lequel nous allons est un monde inconnu, même s'il est notre demeure. Amicale et inoffensive qu'elle soit pour un croyant, la mort n'est pas un événement à prendre à la légère. Cela doit toujours être une chose très solennelle.

Il est bon pour tout homme réfléchi et sensé de considérer calmement comment il va affronter la mort. Soyez fort, comme un homme, et regardez le sujet en face. Écoutez-moi tandis que je vous dis quelques choses au sujet de la fin vers laquelle nous nous dirigeons.

Les biens de ce monde ne sauraient reconforter un homme lorsqu'il approche de la mort. Tout l'or de Californie et d'Australie ne saurait éclairer la sombre vallée de la mort. L'argent peut acquérir les meilleurs conseils médicaux et soins pour le corps d'un homme ; mais l'argent ne saurait acheter la paix pour sa conscience, son cœur et son âme.

Les proches, les bien-aimés, les amis, et les collègues ne peuvent reconforter un homme lorsqu'il approche de la mort. Ils peuvent combler avec affection ses besoins corporels. Ils peuvent veiller tendrement à son chevet, anticiper ses moindres désirs. Ils peuvent lisser son oreiller de mort et soutenir son corps défaillant dans leurs bras. Mais ils ne peuvent pas « soigner un esprit malade ». Ils ne peuvent pas apaiser les douleurs d'un cœur troublé. Ils ne peuvent pas protéger une conscience inquiète du regard de Dieu.

Les plaisirs du monde ne peuvent reconforter un homme lorsqu'il approche de la mort. La brillante salle de bal, la danse joyeuse, la folie de minuit, la fête aux courses, la table de jeu, la loge à l'opéra, les voix des hommes et des femmes chantant, toutes ces choses deviennent finalement désagréables. Entendre parler d'engagements de chasse et de tir ne lui procure aucun plaisir. Être invité à des festins, des régates et des kermesses ne lui apporte aucune consolation. Il ne peut se cacher à lui-même que ce sont des choses vides, creuses, dépourvues de pouvoir. Elles sont du bruit à l'oreille de sa conscience. Elles sont en désaccord avec sa condition. Elles ne peuvent combler aucun vide dans son cœur, lorsque le dernier ennemi entre comme un flot. Elles ne peuvent le rendre paisible à l'approche de la rencontre d'un Dieu saint.

Les livres et les journaux ne peuvent reconforter un homme lorsqu'il s'approche de la mort. Les écrits les plus brillants de Dickens seront ténèbres à ses oreilles. L'article le plus habile dans le Times ne parviendra pas à l'intéresser. Les critiques de l'Edinburgh Review et de la Quarterly Review ne lui procureront aucun plaisir. L'Illustrated News et le dernier roman à la mode resteront fermés et ignorés. Leur temps sera révolu. Leur vocation sera éteinte. Quoi qu'ils puissent être en santé, ils sont inutiles à l'heure de la mort.

Il n'est qu'une seule source de consolation pour un homme s'approchant de sa fin, et c'est la Bible. Les chapitres de la Bible, les versets de la Bible, les déclarations de vérité tirées de la Bible, les livres contenant des matières provenant de la Bible, ceux-ci sont la seule source de consolation d'un homme lorsqu'il vient à mourir. Je ne dis pas que la Bible fera du bien, automatiquement, à un mourant, s'il ne l'a pas appréciée auparavant. Je connais, malheureusement, trop de lits de mort pour affirmer cela. Je ne dis pas s'il est probable que celui qui a été incrédule et négligent envers la Bible dans la vie, croira immédiatement et en recevra du réconfort à l'heure de la mort. Mais je dis positivement, qu'aucun homme mourant n'obtiendra jamais une véritable consolation, excepté par le contenu de la Parole de Dieu. Toute consolation provenant d'une autre source est une maison bâtie sur le sable.

Je pose ceci comme une règle d'application universelle. Je ne fais aucune exception en faveur d'aucune classe sur terre. Rois et pauvres, savants et ignorants — tous sont égaux en cette matière. Il n'est point de véritable consolation pour aucun homme mourant, à moins qu'il ne la trouve dans la Bible. Les chapitres, les passages, les textes, les promesses et les doctrines des Écritures entendus, reçus, crus et reposés sur eux — ceux-ci sont les seuls consolateurs que j'ose promettre à quiconque, lorsqu'il quitte ce monde. Prendre la communion ne fera pas plus de bien à un homme que le sacrement catholique romain de « l'extrême-onction », tant que la Parole n'est pas reçue et crue. L'absolution du prêtre catholique romain ne soulagera pas davantage la conscience que les incantations d'un magicien païen, si le pauvre pécheur mourant ne reçoit et ne croit pas à la vérité biblique. Je dis à quiconque lit ce papier, que bien que les hommes semblent se débrouiller confortablement sans la Bible durant leur vie, qu'ils soient assurés que sans la Bible, ils ne peuvent mourir confortablement. C'était une confession véritable du savant Selden : « Il n'y a point de livre sur lequel nous puissions nous reposer à l'heure de la mort, sinon la Bible. »

Je pourrais aisément confirmer tout ce que je viens de dire par des exemples et des illustrations. Je pourrais vous montrer les lits de mort des hommes qui ont méprisé la Bible. Je pourrais vous raconter comment Voltaire et Paine, les célèbres athées, sont morts dans la misère, l'amertume, la rage, la peur et le désespoir. Je pourrais vous montrer les lits de mort heureux de ceux qui ont aimé la Bible et y ont cru, et l'effet béni que la vue de leurs lits de mort a eu sur les autres. Cecil, un ministre dont la louange devrait être dans toutes les églises, dit : « Je n'oublierai jamais me tenant au chevet de ma mère mourante. « As-tu peur de mourir ? » demandai-je. « Non ! » répondit-elle. « Mais pourquoi l'incertitude d'un autre état ne te préoccupe-t-elle pas ? » « Parce que Dieu a dit : Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; Et les fleuves, ils ne te submergeront point » (És 43.2). Je pourrais facilement multiplier les illustrations de ce genre. Mais je pense qu'il est préférable de conclure cette partie de mon sujet en donnant le résultat de mes propres observations en tant que ministre.

J'ai vu de nombreuses personnes mourantes au cours de ma vie. J'ai observé une grande variété de caractères et de comportements chez elles. J'en ai vu certaines mourir avec mauvaise humeur, silencieuses et sans réconfort. J'en ai vu d'autres mourir dans l'ignorance, sans souci, et apparemment sans grande crainte. J'en ai vu quelques-unes mourir si épuisées par une longue maladie qu'elles étaient tout à fait prêtes à partir, et pourtant elles ne semblaient pas du tout, à mes yeux, en état convenable pour se présenter devant Dieu. J'en ai vu d'autres mourir professant l'espérance et la confiance en Dieu, sans laisser de preuves satisfaisantes qu'elles étaient sur le roc. J'ai vu d'autres mourir que je crois être « en Christ », et en sécurité, et pourtant elles ne semblaient jamais jouir de beaucoup de réconfort tangible. J'ai vu quelques-uns mourir dans la pleine assurance de l'espérance, et comme le « Fidèle » de Bunyan, rendant un témoignage glorieux à la fidélité de Christ, même dans la rivière. Mais une chose que je n'ai jamais vue. Je n'ai jamais vu personne jouir de ce que j'appellerais une paix réelle, solide, calme et raisonnable sur son lit de mort, qui ne tirait sa paix de la Bible. Et je suis hardi de dire ceci : l'homme qui pense se présenter sur son lit de mort sans avoir la Bible pour son consolateur, son compagnon et son ami, est l'un des plus grands insensés du monde. Il n'y a pas de réconforts pour l'âme si ce n'est ceux de la Bible, et celui qui ne s'en est pas saisi, ne tient rien du tout, si ce n'est un roseau brisé.

Le seul consolateur pour un lit de mort est le livre dont je m'adresse aux lecteurs de ce document aujourd'hui. Assurément, il n'est pas d'une mince importance de savoir si vous lisez ce livre ou non. Assurément, un homme mourant, dans un monde mourant, devrait sérieusement considérer s'il a quelque chose pour le réconforter lorsque son tour viendra de mourir. Je vous somme, je vous supplie, pour la dernière fois, de donner une réponse honnête à ma question. Que faites-vous de la Bible ? La lisez-vous ? Comment la lisez-vous ?

J'ai maintenant exposé les raisons pour lesquelles j'insiste auprès de chaque lecteur sur le devoir et l'importance de lire la Bible. J'ai montré qu'aucun livre n'est écrit de manière comparable à la Bible, que la connaissance de la Bible est absolument nécessaire au salut, qu'aucun livre ne contient une telle matière, qu'aucun livre n'a fait autant pour le monde en général, qu'aucun livre ne peut faire autant pour quiconque

le lit, que ce Livre est la seule règle de foi et de pratique, qu'il est, et a toujours été, la nourriture de tous les véritables serviteurs de Dieu, et que c'est le seul Livre qui peut reconforter les hommes quand ils meurent.

Ces choses sont toutes anciennes. Je ne prétends point raconter quoi que ce soit de nouveau. Je n'ai fait que rassembler de vieilles vérités et tenté de les façonner sous une nouvelle forme. Permettez-moi de conclure en adressant quelques paroles simples à la conscience de chaque groupe de lecteurs.

(A) Ce texte pourrait tomber entre les mains de certains qui « savent lire, mais ne lisent jamais la Bible ».

Es-tu l'un d'eux? Si tu l'es, j'ai quelque chose à te dire. Je ne puis te reconforter dans ton état d'esprit actuel. Ce serait une moquerie et une tromperie de le faire. Je ne puis te parler de paix et de ciel, alors même que tu traites la Bible comme tu le fais. Tu es en danger de perdre ton âme.

Vous êtes en danger, car « votre Bible négligée est la preuve claire que vous n'aimez pas Dieu. » La santé du corps d'un homme peut généralement être connue par son appétit. La santé de l'âme d'un homme peut être connue par la manière dont il traite la Bible. Or, il est manifeste que vous vivez avec une maladie grave. Ne vous repentirez-vous pas ?

Je sais que je ne puis atteindre votre cœur. Je ne puis vous faire voir et sentir ces choses. Je ne puis qu'exprimer solennellement ma protestation contre votre traitement actuel de la Bible, et porter cette protestation devant votre conscience. Je le fais de tout mon cœur. Oh, prenez garde de ne pas vous repentir trop tard ! Prenez garde de différer la lecture de la Bible jusqu'à ce que vous fassiez appeler le médecin dans votre dernière maladie, et de trouver alors la Bible un livre scellé, et sombre, comme la nuée entre les armées d'Israël et d'Égypte, pour votre âme anxieuse ! Prenez garde de continuer à dire toute votre vie, « Les hommes se passent fort bien de toute cette lecture de la Bible » et de découvrir en temps voulu, à vos dépens, que les hommes sans la Bible réussissent très mal, et finissent en enfer ! Prenez garde que le jour vienne où vous vous direz, « Si seulement j'avais honoré la Bible autant que j'ai honoré le journal, je ne serais pas resté sans reconfort dans mes dernières heures ! » Lecteur négligeant la Bible, je vous adresse un avertissement clair. Le jugement est à votre porte, prêt à entrer et à vous détruire. Que le Seigneur ait pitié de votre âme !

(B) Ce document peut tomber entre les mains de quelqu'un qui est « disposé à commencer à lire la Bible, mais qui souhaite des conseils sur la manière de commencer. »

Es-tu cet homme ? Écoute-moi, et je te donnerai quelques brèves indications.

(1) Premièrement, « commencez à lire votre Bible dès aujourd'hui. »

La manière de faire une chose est de la faire, et la manière de lire la Bible est effectivement de la lire. Ce n'est ni en signifiant, ni en souhaitant, ni en résolvant, ni en ayant l'intention, ni en y pensant que vous avancerez d'un pas. Vous devez absolument

lire. Il n'y a pas de chemin royal dans cette affaire, pas plus que dans l'affaire de la prière. Si vous ne pouvez pas lire vous-même, vous devez persuader quelqu'un d'autre de lire pour vous. Mais d'une manière ou d'une autre, par les yeux ou par les oreilles, les paroles de l'Écriture doivent effectivement passer devant votre esprit.

(2) Pour une autre chose « lisez la Bible avec un désir sincère de la comprendre. »

Ne pensez pas un seul instant que le grand objectif est de passer un certain nombre de pages imprimées, et qu'il importe si vous les comprenez ou non. Certains ignorants semblent s'imaginer que tout est accompli s'ils lisent tant de chapitres chaque jour, bien qu'ils n'aient pas la moindre idée de leur contenu, et ne savent que cela a déplacé leur marque-page d'autant de pages. Ceci revient à transformer la lecture biblique en une simple formalité. Cela est presque aussi mauvais que l'habitude catholique romaine d'acheter des indulgences, en récitant un nombre presque incroyable de « Je vous salue, Marie » et de « Notre Père ». Établissez dans votre esprit comme un principe général qu'une Bible non comprise est une Bible qui n'apporte aucun bien. Dites-vous souvent pendant que vous lisez, « De quoi tout cela parle-t-il ? » Creusez pour le sens comme un homme creusant pour de l'or. Travaillez avec ardeur, et ne renoncez pas à cette tâche précipitamment.

(3) Pour une autre chose, « lisez la Bible avec une foi enfantine et humilité. »

Ouvre ton cœur comme tu ouvres ton livre, et dis : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » Résous-toi à croire implicitement tout ce que tu trouves là, quelque opposition que cela puisse rencontrer vis-à-vis de tes propres préjugés. Résous-toi à recevoir de tout cœur toute déclaration de vérité, que cela te plaise ou non.

Prenez garde à cette misérable habitude de l'esprit dans laquelle tombent certains lecteurs de la Bible. Ils acceptent certaines doctrines parce qu'ils les aiment : ils en rejettent d'autres parce qu'elles les condamnent eux-mêmes, ou bien un être aimé, ou un parent, ou un ami. À ce rythme, la Bible est inutile. Allons-nous être juges de ce qui doit être dans la Parole ? Savons-nous mieux que Dieu ? Fixez dans votre esprit que vous recevrez tout et croirez tout, et que ce que vous ne pouvez comprendre, vous l'accepterez avec confiance. Souvenez-vous, lorsque vous priez, vous parlez à Dieu et Dieu vous entend. Mais souvenez-vous, lorsque vous lisez, Dieu vous parle, et vous ne devez pas « répliquer » mais écouter.

(4) Pour une autre chose, « lisez la Bible dans un esprit d'obéissance et d'application personnelle. »

Asseyez-vous pour l'étudier avec une détermination quotidienne que « vous » vivrez selon ses règles, vous reposerez sur ses affirmations, et agirez selon ses commandements. Considérez, au fur et à mesure que vous parcourez chaque chapitre, « Comment cela affecte-t-il « ma » vision et ma conduite ? Que m'enseigne-t-il ? » Il n'est point convenable de lire la Bible par simple curiosité et pour des fins spéculatives, dans le but de remplir votre tête et votre esprit d'opinions, tout en n'autorisant point le livre à influencer votre cœur et votre vie. Cette Bible est mieux lue lorsqu'elle est mise en

pratique dans nos vies quotidiennes.

(5) Pour une autre chose, « lisez la Bible chaque jour. »

Faites-en une partie de l'activité quotidienne de lire et de méditer sur quelque portion de la Parole de Dieu. Les moyens privés de grâce sont aussi nécessaires chaque jour pour nos âmes que la nourriture et le vêtement le sont pour nos corps. Le repas d'hier ne nourrira pas l'ouvrier aujourd'hui, et le repas d'aujourd'hui ne nourrira pas l'ouvrier demain. Faites comme les Israélites dans le désert. Ramassez votre manne fraîche chaque matin. Choisissez vos propres moments et heures. Ne vous hâtez point dans votre lecture. Accordez à votre Bible la meilleure, et non la pire, partie de votre temps. Mais quel que soit le plan que vous suiviez, qu'il soit une règle de votre vie de visiter le trône de la grâce et la Bible chaque jour.

(6) Pour une autre chose, « lisez toute la Bible, et lisez-la de manière ordonnée. »

Je crains qu'il y ait de nombreuses portions de la Parole que certaines personnes ne lisent jamais. C'est une habitude très arrogante. « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner » (2 Ti 3.16). À cette habitude peut être attribué le manque de vues larges et bien proportionnées de la vérité, qui est si fréquent de nos jours. La lecture de la Bible par certaines personnes est un système de puisement et de sélection perpétuels. Elles ne semblent pas avoir l'idée de parcourir régulièrement tout le livre. C'est aussi une grande erreur. Sans doute, en temps de maladie et d'affliction, il est permis de rechercher des portions opportunes. Mais à cette exception près, je crois qu'il est de loin préférable de commencer l'Ancien et le Nouveau Testaments en même temps, de lire chacun jusqu'à la fin, puis de recommencer. C'est un sujet pour lequel chacun doit être pleinement convaincu dans son propre esprit. Je ne puis que dire que cela a été mon propre plan pendant près de quarante ans, et je n'ai jamais vu de raison de le modifier.

(7) Pour une autre chose, « lisez la Bible de manière équitable et honnête. »

Déterminez de prendre chaque chose dans son sens simple et évident, et considérez toutes interprétations forcées avec une grande suspicion. Comme règle générale, ce qu'un verset de la Bible semble signifier, cela signifie. La règle de Cecil est très précieuse : « La bonne façon d'interpréter les Écritures est de les prendre telles que nous les trouvons, sans tenter de les forcer dans un système particulier. » Hooker le dit bien : « Je tiens pour une règle des plus infaillibles dans l'exposition des Écritures, que lorsque la construction littérale peut être maintenue, s'en écarter le plus est souvent le pire. »

(8) En dernier lieu, « lisez la Bible en ayant continuellement Christ en vue. »

Le but principal de toute l'Écriture est de rendre témoignage à Jésus : les cérémonies de l'Ancien Testament sont des ombres de Christ.

Les juges et les libérateurs de l'Ancien Testament sont des types de Christ.

L'histoire de l'Ancien Testament montre le besoin du monde de Christ.

Les prophéties de l'Ancien Testament sont pleines des souffrances de Christ.

Les prophéties de l'Ancien Testament sont pleines de la gloire de Christ qui est à venir.

La première venue et la seconde.

L'humiliation du Seigneur.

Le royaume du Seigneur.

La croix et la couronne du Seigneur.

Tous ces éléments resplendissent partout dans la Bible. Souvenez-vous de cet indice, si vous souhaitez lire la Bible correctement.

Je pourrais facilement ajouter à ces indications, si l'espace le permettait. Bien que peu nombreuses et brèves, vous constaterez qu'elles méritent votre attention. Mettez-les en pratique, et je crois fermement que vous ne serez jamais enclin à manquer le chemin vers le ciel. Mettez-les en pratique, et vous découvrirez que la lumière ne cesse de croître dans votre esprit. Aucun livre de preuves ne peut être comparé à cette évidence interne que possède celui qui utilise chaque jour la Parole de la manière appropriée. Un tel homme n'a pas besoin des livres des savants — il a le témoignage en lui-même. Ce livre satisfait et nourrit son âme. Une pauvre chrétienne dit un jour à un incroyant : « Je ne suis pas une érudite. Je ne peux pas discuter comme vous. Mais je sais que le miel est du miel, parce qu'il laisse un goût sucré dans ma bouche. Et je sais que la Bible est le livre de Dieu, à cause du goût qu'elle laisse dans mon cœur. »

(C) Ce document pourrait tomber entre les mains de quelqu'un qui « aime et croit à la Bible, et pourtant la lit très peu. »

Je crains qu'il y ait beaucoup de telles personnes en ce jour. C'est un jour de tumulte et de précipitation. C'est un jour de paroles, de réunions de comité, et de travaux publics. Ces choses ont toutes leur place, mais je crains qu'elles n'abrègent et ne raccourcissent parfois la lecture privée de la Bible. Votre conscience vous dit-elle que vous êtes l'une des personnes dont je parle ? Écoutez-moi, et je dirai quelques choses qui méritent votre sérieuse attention.

Vous êtes l'homme qui est susceptible de « tirer peu de réconfort de la Bible en temps de besoin ». Les épreuves surviennent à divers moments. L'affliction est un vent perçant, qui dépouille les arbres de leurs feuilles et expose les nids d'oiseaux. Or, je crains que vos réserves de consolations bibliques ne s'épuisent un jour. Je crains que vous ne vous retrouviez finalement avec de très faibles provisions, et que vous n'entrez dans le port affaibli, épuisé et amaigri.

Vous êtes l'homme qui est vraisemblablement « jamais établi dans la vérité ». Je ne serais point surpris d'entendre que vous êtes troublé par des doutes et des questions concernant l'assurance, la grâce, la foi, la persévérance, et autres choses semblables. Le diable est un ennemi ancien et rusé. À l'image des Benjamites, il peut « lancer une pierre à un cheveu sans le manquer » (Jg 20.16). Il peut citer l'Écriture assez facilement lorsqu'il le veut. Or, vous n'êtes pas suffisamment prêt avec vos armes pour être capable de combattre un bon combat contre lui. Votre armure ne vous va pas bien. Votre épée est mal assurée dans votre main.

Vous êtes l'homme qui est susceptible de « commettre des erreurs dans la vie ». Je ne m'étonnerai point si l'on me dit que vous avez erré concernant votre propre mariage, erré quant à l'éducation spirituelle de vos enfants, erré quant à la conduite de votre maison, erré quant à la compagnie que vous fréquentez. Le monde dans lequel vous naviguez est plein de rochers, de récifs et de bancs de sable. Vous n'êtes pas suffisamment familier ni avec les phares ni avec vos cartes.

Vous êtes l'homme qui est susceptible d'« être emporté par quelque faux enseignant trompeur pour un temps. » Il ne me surprendra pas que ces hommes habiles et éloquents, qui peuvent « faire apparaître le mensonge comme la vérité », vous conduisent dans de nombreuses idées insensées. Vous êtes déséquilibré. Rien d'étonnant si vous êtes ballotté de-ci de-là, tel un bouchon sur les vagues.

Toutes ces choses sont inconfortables. Je désire que chaque lecteur de ce document échappe à toutes ces choses. Recevez le conseil que je vous offre aujourd'hui. Ne vous contentez pas de lire votre Bible « un peu », mais lisez-la abondamment. « Que la parole de Christ habite en vous richement » (Col 3.16). Ne soyez pas un simple nourrisson dans la connaissance spirituelle. Aspirez à devenir « bien instruit dans le royaume des cieux » et à ajouter continuellement des choses nouvelles aux anciennes. Une religion de sentiment est une chose incertaine. Elle est comme la marée, parfois haute, parfois basse. Elle est comme la lune, parfois brillante, parfois obscure. Une religion fondée sur une connaissance profonde de la Bible est une possession ferme et durable. Elle permet à un homme de dire non seulement « Je ressens de l'espoir en Christ », mais aussi « Je sais en qui j'ai cru » (2 Ti 1.12).

(D) Ce texte peut se retrouver entre les mains de quelqu'un qui « lit beaucoup la Bible, et pourtant croit qu'il n'est pas meilleur en raison de sa lecture. »

C'est là une tentation rusée du diable. À un moment donné, il dit : « Ne lis pas du tout la Bible. » À un autre, il prétend : « Ta lecture ne te fait aucun bien : abandonne-la. » Es-tu cet homme-là ? Je ressens pour toi une profonde compassion du fond de mon âme. Laisse-moi essayer de t'apporter du bien.

Ne pensez pas que vous ne tirez aucun bien de la Bible, simplement parce que vous ne voyez pas ce bien jour après jour. Les effets les plus grands sont souvent silencieux, paisibles et difficiles à déceler au moment où ils se produisent. Pensez à l'influence de la lune sur la terre, et de l'air sur les poumons humains.

Souvenez-vous combien silencieusement tombe la rosée, et combien imperceptiblement l'herbe croît. Il se peut que bien plus se passe en votre âme que vous ne le pensez par votre lecture de la Bible.

La Parole peut produire progressivement de profondes « impressions » sur votre cœur, dont vous n'êtes pas présentement conscient. Souvent, lorsque la mémoire ne retient aucun fait, le caractère d'un homme reçoit quelque impression éternelle. Le péché devient-il chaque année plus odieux à vos yeux ? Le Christ devient-il chaque année plus précieux ? La sainteté devient-elle chaque année plus belle et désirable à vos yeux ? Si ces choses sont ainsi, prenez courage. La Bible vous fait du bien, bien que vous ne puissiez en suivre le tracé jour après jour.

La Bible peut vous retenir de quelque péché ou illusion dans laquelle vous tomberiez autrement. Elle peut, chaque jour, vous retenir, vous entourer d'une haie, et vous empêcher de faire de faux pas. Oui, vous pourriez bientôt découvrir cela à votre détriment si vous cessiez de lire la Parole ! La grande familiarité avec les bénédictions nous rend parfois insensibles à leur valeur. Résistez au diable. Établissez solidement dans votre esprit, comme une règle inébranlable, que, que vous le ressentiez à cet instant ou non, vous inhalez la santé spirituelle en lisant la Bible, et devenez inconsciemment plus fort.

(E) Ce document peut tomber entre les mains de certains qui « aiment véritablement la Bible, vivent de la Bible et la lisent régulièrement ».

Es-tu l'un de ceux-ci ? Prête-moi ton attention, et je mentionnerai quelques choses que nous ferons bien de graver dans nos cœurs pour l'avenir.

Résolvons-nous à « lire la Bible de plus en plus » chaque année où nous vivons. Efforçons-nous de l'ancrer dans nos mémoires et de l'engraver dans nos cœurs. Soyons pleinement approvisionnés avec elle pour le voyage de la mort. Qui sait si nous n'aurons pas un passage très orageux ? La vue et l'ouïe peuvent nous manquer, et nous pouvons nous trouver dans des eaux profondes. Oh, avoir la Parole « cachée dans nos cœurs » en une telle heure ! (Ps 119.11).

Résolvons-nous à être « plus vigilants dans notre lecture de la Bible » chaque année de notre vie. Soyons jalousement attentifs au temps que nous y consacrons, et à la manière dont ce temps est employé. Prenons garde de ne pas omettre notre lecture quotidienne sans raison valable. Ne lisons pas en bâillant, en nous étirant et en somnolant sur notre livre. Lisons comme un marchand londonien étudiant l'article financier dans le Times, ou comme une épouse lisant la lettre de son mari venant d'un pays lointain. Prenons grand soin de ne jamais exalter un ministre, un sermon, un livre, une brochure, ou un ami au-dessus de la Parole. Maudit soit ce livre, ou cette brochure, ou ce conseil humain, qui s'immisce entre nous et la Bible, et cache la Bible à nos yeux ! Une fois de plus, je le dis, soyons très vigilants. Dès l'instant où nous ouvrons la Bible, le diable s'assied à notre côté. Oh, lire avec un esprit affamé et un simple désir d'édification !

Résolvons-nous à « honorer davantage la Bible dans nos familles ». Lisons-la matin

et soir à nos enfants et à nos épouses, et n'ayons point honte que les hommes voient que nous agissons ainsi. Ne nous laissons pas décourager par le manque apparent de fruits bons en émanant. La lecture de la Bible dans une famille a préservé plus d'un de la geôle et de la prison, et des feux éternels de l'enfer.

Résolvons de « méditer davantage sur la Bible. » Il est bon d'emporter avec nous deux ou trois textes lorsque nous sortons dans le monde, et de les tourner et retourner dans nos esprits chaque fois que nous avons un peu de loisir. Cela écarte beaucoup de pensées vaines. Cela resserre le clou de la lecture quotidienne. Cela préserve nos âmes de stagner et de produire des choses corrompues. Cela sanctifie et vivifie notre mémoire, et l'empêche de devenir comme ces étangs où vivent les grenouilles, mais où meurent les poissons.

Résolvons-nous à « parler davantage aux croyants de la Bible » lorsque nous les rencontrons. À mon grand regret, la conversation des chrétiens, lorsqu'ils se rencontrent, est souvent tristement stérile ! Que de choses frivoles, futiles et peu charitables sont dites ! Faisons sortir davantage la Bible, et cela aidera à chasser le diable loin, et à garder nos cœurs en harmonie. Oh, puissions-nous tous nous efforcer de marcher ensemble dans ce monde mauvais, afin que Jésus puisse souvent s'approcher et aller avec nous, comme il le fit avec les deux disciples en chemin vers Emmaüs !

Enfin, résolvons-nous « à vivre de plus en plus selon la Bible » chaque année que Dieu nous accorde sur cette terre. Prenons fréquemment en considération toutes nos opinions et pratiques, nos habitudes et nos tempéraments, notre comportement en public et en privé, dans le monde, et dans nos propres foyers. Mesurons toute chose à l'aune de la Bible et déterminons-nous, avec l'aide de Dieu, à nous y conformer.

Ô que nous apprenions de plus en plus à « garder notre voie pure ? En la gardant selon ta parole » (Ps 119.9).

Je recommande toutes ces choses à l'attention sérieuse et priante de quiconque tombera sur ce papier. Je désire que les ministres de mon pays bien-aimé soient des ministres lisant la Bible, que les congrégations soient des congrégations lisant la Bible, et que la nation devienne une nation lisant la Bible. Pour parvenir à cette fin désirable, je dépose mes ressources dans le trésor de Dieu. Que le Seigneur accorde qu'il ne se soit pas révélé vain !